

EMBARQUEMENT IMMÉDIAT

Une histoire d'aujourd'hui en mime



Par
Benoît Turjman

avec la collaboration artistique de
Gilbert Bourébia

Chorégraphie : Angélique Petit - Coproduction Compagnie du Mystère Bouffe
www.mysterebouffe.com

Qui n'a jamais rêvé de gagner
une immense fortune...
sans rien faire ?

Un jeune homme sans le sou
va perdre un héritage
s'il ne se rend pas au Brésil
dans les 24h.

Enivré par cette promesse d'avenir radieux,
il décide de tout quitter.
Mais on n'est jamais préparé au bonheur.

Les obstacles se multiplient,
le pire n'est pas loin
et l'improbable devient possible.

Une plongée burlesque et poétique
dans une certaine réalité sociale,
joyeusement interprétée en mime.

L'histoire

Un jeune homme dans la dèche, tyrannisé par sa femme, par son patron et par son chat, apprend qu'il doit hériter d'une somme colossale d'un parent inconnu, riche et Brésilien. Cependant les démarches administratives pour le retrouver ont été longues, si bien qu'il ne reste que 24 heures au jeune homme pour se rendre au Brésil et réclamer son dû.

Joyeusement bouleversé par cette promesse d'un avenir radieux, il décide de quitter son pays où rien ne le retient : ni attaches affectives, ni perspectives d'avenir. Sans perdre une seconde, il réunit tout son bien dans une valise, ferme la porte sur son passé et s'embarque pour l'aventure, lui qui n'a jamais quitté son chez-lui.

Mais on n'est jamais préparé au bonheur. Emporté par son enthousiasme, il va s'attirer les pires ennuis.

L'heure tourne, le Brésil s'éloigne, à moins que...

Evasion, dissimulation, clandestinité. Dans un improbable périple, le jeune homme va découvrir un pays, son pays.



Embarquement immédiat pour l'histoire d'un homme sans histoires...

Jusqu'au jour où sa vie bascule.

Déroulement. L'action se passe en France mais le Brésil est constamment présent en toile de fond, moteur de l'action et générateur de rêve. Le jeune homme atteindra-t-il le Brésil ? Mais est-ce bien cela la clé du bonheur ?

L'histoire se déroule suivant la logique du pire et se découpe en plusieurs tableaux : au travail, le domicile, l'aéroport, le commissariat, une intervention de police, la cité, le rêve, un match de football France-Brésil et, pour finir, l'aéroport.

Il était une fois un homme

*« Etre heureux c'est plus ou moins ce qu'on cherche
J'aime rire chanter et je n'empêche
Pas les gens qui sont bien d'être joyeux. »*

Vinicius de Moraes
(Poète brésilien)

Ces paroles, évadées d'une chanson, pourraient résumer la vie du personnage avant que l'histoire ne commence.

Mais qui est-il ?

Un lointain cousin de Pierrot et de Gilles, d'Harold Lloyd et d'Harry Langdon.

Comment s'appelle-t-il ?

Il ne s'appelle pas, de toute façon il n'a pas de nom, à quoi bon : le nom, c'est toujours quelqu'un d'autre qui nous le donne.

Prévert écrivait : *« Est-ce qu'on sait ce que c'est un pinson/ D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça/ C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça ».*

Et notre homme est un drôle d'oiseau que personne n'a jugé utile d'appeler. Il est un anonyme dans la foule des anonymes.



Jeune homme rêveur et éternel optimiste, sa vie est un délice : son patron le méprise, sa femme le tyrannise et son chat le rackette.

Pourtant, il
croit en un
avenir
meilleur et
rêve de
changer son
pauvre
royaume pour
un cheval, un
poney ou le
premier
canasson

venu. Mais, jusqu'ici, le jeune homme a attendu tranquillement que sa vie change, convaincu que l'avenir (même radieux) est de ces choses qui finissent par arriver.

Seule sa naïveté lui a permis de survivre jour après jour à la violence du monde et de son entourage.

Il était une fois un homme,

Il était...

... un homme sans foi.

C'est aussi l'histoire d'un personnage lâche et égoïste, paresseux et irascible ; un genre de mauvais voisin de palier, en somme. Il ne défend aucune cause, ni rien ni personne, pas même lui. Le travail n'est pas sa raison d'être, il est à des lieues du culte de la performance et s'il travaille plus, c'est pour roupiller plus. Il dilapide l'argent du ménage au PMU et si son bonheur personnel en dépend, il peut sans arrière-pensées brutaliser un faible ou abandonner sa femme dans le besoin.

Pour vivre heureux, il est prêt à tout. Jusqu'où ira-t-il ? L'argent peut-il changer sa vie ?

... mille fois un homme.

Pour échapper au désordre qu'il cause, il doit sans cesse fuir, se cacher, voler, affronter, se travestir, dissimuler son identité, ruser : autant d'actions qui sont le quotidien tragique de certains mais qui évoquent aussi l'aventure et l'enfance.

Au cours de son périple, il va se camoufler et endosser de multiples identités pour parvenir à ses fins.

Changer d'apparence sera-t-il suffisant pour être heureux ?

Et si c'était à lui de changer...



... mille fois mille hommes.

L'histoire fonctionne comme un conte, raconté à la troisième personne.

Un comédien seul en scène joue tout à la fois le protagoniste, mais aussi tous les autres personnages de l'histoire dans un costume unique : la diversité des caractères est rendue par l'artifice du jeu et des attitudes. Il y a bien une foule de personnages, chacun est vu au travers du protagoniste.



Thèmes...

La peur. Les réactions du personnage sont développées au travers du prisme de la peur : petites peurs et grandes peurs, peurs ancestrales, sociales, irrationnelles. Ce choix fait écho à notre société obnubilée par sa sécurité, où tout et chacun semble source de suspicion, de défiance, de danger.

Rêves et illusions. Le jeune homme poursuit un rêve et il est constamment poursuivi par la réalité. Pourtant, un héritage inespéré semble lui promettre un « avenir meilleur ». Mais l'avenir ne s'accomplit pas de lui-même : le jeune homme devra le réaliser, dans tous les sens du terme.

Quand les promesses correspondent aux aspirations, les rêves peuvent devenir illusions.



Identité et société. Se sentir étranger chez soi. Et le devenir. Ce sentiment questionne l'identité, l'intégrité physique.

Dans *Embarquement Immédiat*, le protagoniste perd très tôt ses attaches affectives, son emploi et ses papiers. En un rien de temps, le voilà clandestin malgré lui et partout où sa course le mènera, il sera l'intrus indésirable : dans l'aéroport, dans la police, dans un quartier populaire, dans une rencontre internationale de football.

Embarquement Immédiat renvoie à la situation sociale française : chômage, surveillance accrue des lieux publics, "délit de faciès", tensions entre jeunes et policiers, débordements dans les stades. Autre évocation : certaines catégories de la population sont poussées à se sentir étrangères à la communauté, à un modèle social dominant ; elles sont stigmatisées comme source de danger (jeunes, pauvres, étrangers, personnes en difficultés économique).

Néanmoins le spectacle garde une portée universelle par les questions qui le traversent.

Ensemble, le bonheur est-il possible ?

Malgré la violence et l'incompréhension, peut-on se relier les uns aux autres ?

Les mimes ont un rôle social : ils ont du sens sur les mains.

Thèmes (suite)

Naïveté. La naïveté est une formidable source d'espoir. Aujourd'hui, cette valeur est sanctionnée par notre société cynique mais elle peut devenir une arme si celui qui s'en sert sait regarder ce qui l'entoure avec réalisme. Car de la naïveté peuvent naître l'indignation et la réaction face à l'injustice.

Mais le personnage fait souvent preuve d'un opportunisme sans morale.

Naïveté et opportunisme sont les deux visages du personnage.

Dramaturgie. L'extraordinaire peut jaillir de l'enchaînement imprévu d'événements ordinaires. Ainsi, le jeune homme se retrouve dans des situations qu'il ne connaît pas, qu'il ne comprend pas et qu'il ne maîtrise pas ; des situations tendues, parfois d'une extrême violence mais toujours d'une étonnante banalité. Ce sont ses réactions qui créent l'inattendu. Par le jeu des coïncidences, les petites erreurs deviennent d'extrêmes dangers.

Pour s'en sortir, le jeune homme devra prendre des risques, aux conséquences malheureusement toujours plus désastreuses...

Embarquement Immédiat montre comment agir sans réfléchir peut mener à la catastrophe.

Le Mime...

C'est quoi le mime ? Au départ, selon Aristote, c'est avant tout un art de la représentation. C'est devenu dans l'acception populaire l'art du jeu sans paroles.

Aujourd'hui, les contours du mime sont moins nets. Les artistes le définissent plus souvent par la négation : ni théâtre, ni danse, ni acrobatie, ni marionnette, ni clown, ni, ni, ni... Peut-être le mime est-il au confluent des arts vivants, penchant vers un style ou un autre suivant le savoir-faire et le goût des artistes-mimes.

“Tu vois ce que je veux dire”.

Mouvements, gestes et attitudes sont mis au service de la narration et des émotions. Evocation, identification, métamorphose, mais aussi illusion, détournement, subversion, sont les notions caractéristiques de l'art du mime.

Le mime exige concision et simplicité. Sa compréhension instantanée, son irrévérence et sa facilité à se jouer des conventions en font un art populaire.





Contourner. Dans l'histoire du théâtre, le mime a été un art dramatique majeur lorsqu'il était le moyen privilégié pour les comédiens de contourner une contrainte : censure et interdiction de parler faite aux comédiens français (XVIII^{ème}, XIX^{ème} siècle), public cosmopolite (Rome Antique, Commedia dell'arte), absence de technique de sonorisation (cinéma muet). Au XX^{ème} siècle, le mime a connu un développement inattendu. Les deux guerres mondiales ont provoqué chez les artistes une volonté de dire le monde autrement, et cette volonté s'est incarnée dans des artistes d'exception.

Souvent considéré comme désuet ou mièvre, grossier ou uniquement poétique, le mime a été et reste un moyen privilégié pour raconter des histoires de son temps, profondes, drôles et sensibles.

La musique

Elle est l'élément indispensable du spectacle. Ce n'est pas une musique de bruitage. Elle suggère des atmosphères mais, plus encore, elle peut souligner une situation et ouvrir des espaces de liberté et de rêve.

Le choix s'est porté vers des musiques qui soient comme des amies, intemporelles et familières : des musiques qu'on puisse avoir l'impression de connaître sans les avoir jamais entendues. Voix et guitare s'imposent dans cet univers musical. On y retrouve bien entendu le thème d'*Aquarela do Brasil* mais aussi le sifflotement badin de Toots Thielemans, les voix oniriques du Trio Esperança, les fantaisies vocales des Swingle Singers et d'autres références plus contemporaines comme Cut Killer et James Brown.

Et puis, la guitare de Baden Powell rayonne sur le spectacle et l'illumine de son chant profond, mélancolique et joyeux comme un souvenir d'enfance.

Le décor

Pas de décor, pas d'accessoires. L'espace vide met en évidence le comportement humain, il révèle ce qu'on a sous les yeux en permanence, qu'on ne voit pas et qui nous menace.

A peine quelques signes viennent s'accrocher sur le drap du costume : l'insigne du policier, la croix rouge de l'ambulancier, le numéro du joueur de foot.

Décor, objets, personnages secondaires, protagoniste : l'acteur représente tout. C'est donc l'Homme qui est au centre de cette histoire.

Toute l'humanité est contenue en un homme, en somme.



Le costume

Le mime raconte une histoire avec son corps. Sur le plateau nu, le costume est le premier repère visuel qui met en action l'imaginaire du public.

Nous avons imaginé un costume qui n'enferme pas le personnage dans un univers et qui laisse au public la possibilité de s'identifier à l'essentiel : les émotions du personnage, ses actions et ses réactions.

Il est discret et facilite l'incarnation d'un personnage en particulier, comme du monde qui l'entoure.

Le costume est taillé dans un drap, vaguement blanc, comme une page blanche sur laquelle le corps écrit l'histoire.

La coupe est moderne mais s'inspire des costumes des personnages populaires de la commedia dell'arte : les premiers Zanni et Polichinelle, Gilles et Pierrot. Eux-même étaient inspirés des vêtements de toile des paysans.

Il dessine au personnage une silhouette souple. Au final, il est comme le monde qui entoure le personnage : un peu trop grand.



Zani -Gravure de Jacques Callot
(17^{ème} siècle)



Statuette d'un polichinelle sans bosses
portant un masque du 18^{ème} siècle
Anonyme - Musée Burcardo, Rome



Gilles (détail)
Watteau (18^{ème} siècle)



Charles Deburau, fils de Jean-Gaspar Deburau, en
Pierrot
Photographie de Nadar (19^{ème} siècle)



Embarquement Immédiat

Spectacle de et par : Benoît TURJMAN,
avec la collaboration artistique de Gilbert BOUREBIA

Chorégraphie : Angélique PETIT

Costume : Bénédicte LAMAISON

Benoît TURJMAN

Formé à l'Ecole Marcel Marceau (2001-03), il débute comme cascadeur au Parc Astérix dans un numéro de voltige aérienne en élastiques. Comédien-mime, il a joué au Théâtre du Ranelagh dans *L'Ami* d'Emmanuel Vacca (ancien assistant de Marcel Marceau) et dans des créations des Cies Chaliwaté, Nils Bourdon, Acta Fabula.

Depuis 2006, il s'illustre avec succès dans les spectacles de la Cie du Mystère Bouffe, spécialisée en commedia dell'arte. Il règle aussi les pantomimes de la compagnie.

Au cinéma, il a joué avec Michel Blanc et Wladimir Yordanoff dans *Je vous trouve très beau* d'Isabelle Mergault (César 2006 du meilleur 1^{er} film) mais aussi avec Jessica Schwartz, Willem Dafoe, Karel Roden et Rowan Atkinson, alias Mr Bean, dont il a été la doublure cascades dans *Les Vacances de Mr Bean*.

Régleur de gestuelle d'un opéra et de plusieurs créations chantées et lyriques, il a été coach gestuel sur le téléfilm *Garçon Manqué* (France 2, 2008).

Il collabore avec le Centre Pompidou et Monumenta dans leurs programmes d'éducation artistique du jeune public.



Gilbert BOUREBIA

Directeur de la Cie du Mystère Bouffe depuis 1979, il s'est initié à la Commedia dell'Arte auprès de Carlo Boso. Ses créations (29 créations : théâtre, musiques et danses) ont été jouées sur les plus grandes scènes parisiennes (Olympia, Zénith, Bercy). Il a organisé plusieurs festivals et événements en France et à l'étranger, dans une approche pluridisciplinaire, avec un réel engagement artistique comme social. Depuis 10 ans, il est directeur artistique du Festival Itinérant des Arènes de Montmartre / Tréteaux Nomades.

Diplômé des Beaux Arts de Paris, mais également saxophoniste et percussionniste, il est à l'origine d'un travail sur la musique afro-brésilienne et caribéenne.

Pédagogue reconnu, il a animé des ateliers de théâtre à Gennevilliers avec Bernard Sobel, ainsi que de nombreux stages de masques en France, au Québec et en Suisse.



Angélique PETIT

Angélique Petit est une artiste aux multiples facettes. Comédienne-mime et danseuse, elle s'est formée à l'école Rick Odums puis à l'école Marcel Marceau. Elle a ensuite rejoint Marcel Marceau dans sa dernière création, *Les Contes Fantastiques*, et joué avec la Cie Marcel Marceau dans *L'Enfant du Paradis*, spectacle-hommage au maître.

La danse reste également au centre de sa vie : entre hip-hop et mime, elle s'exprime avec talent dans de nombreux festivals, notamment celui de Suresnes Cité Danse avec Amala Dialor. Elle a été coach gestuel de Dany Boon sur le dernier film de Jean-Pierre Jeunet.

Fiche Technique

Spectacle : en salle ; en extérieur sous certaines conditions

Durée : 1h environ

Dimension plateau minimum : 4m x 3m

Contact/Diffusion

Compagnie du Mystère Bouffe

Chargée de diffusion et communication :

Martine BOUTEILLER

23, rue André Joineau - Le Pré St Gervais 93310

Tel : 01.48.40.27.71

Fax : 01.48.91.09.23

Email : diffusion.mystere.bouffe@wanadoo.fr

www.mysterebouffe.com

Benoît TURJMAN

Tél : 06 83 94 04 91

Des extraits de ce spectacle ont déjà été présentés :

Festival Mime en Mai 2008

Festival Off d'Avignon 2008, Espace Alya en carte blanche)

Remerciements pour leur précieux soutien :

La Compagnie du Mystère Bouffe, l'équipe du Festival Mime en Mai, l'Espace Alya (Avignon).

